

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE**

**3<sup>e</sup> conférence nationale des Bibliothèques et Centres de documentation de  
la RDC**

**Kinshasa (24 mai – 28 mai 2005)**

**Les Bibliothèques et l'information scientifique à Bukavu**

**par**

**Célestin KALULU Bafunyembaka**

**Bibliothécaire de 2e classe à l'Institut supérieur pédagogique de Bukavu**

## **Introduction**

De quelque manière que l'on conçoive la mission d'une bibliothèque vis-à-vis de son public (ses destinataires), il faut reconnaître qu'elle ne sera rendue possible que par la fréquentation dudit public. Cette fréquentation est à son tour soutenue par la diversité du fonds documentaire et le savoir-faire des bibliothécaires, c'est-à-dire les animateurs d'une unité documentaire qui rendront possible, comme le dit si bien le professeur Lutumba : « L'exploitation maximale des ressources dont dispose la bibliothèque afin d'attirer les adhésions, de retenir les lecteurs pour ainsi aider ceux qui la fréquentent à élargir et à approfondir le champ de leurs connaissances ». Ceci nous conduit à réfléchir sur la lecture comme activité pratiquée par un individu ou par une collectivité. L'acte individuel de lecture s'inscrit dans un contexte collectif, celui de la vie littéraire et pratique d'une collectivité, ce qui en un sens le détermine tant pour la forme que pour sa fonction. Selon Lalewicz Janusz : « La lecture est une activité du lecteur ; c'est-à-dire que la relation entre le texte et le lecteur est celle entre l'objet et le sujet d'une action. En considérant la lecture comme action, l'on peut s'interroger d'une part sur ce que le lecteur d'un texte (en) fait quand il lit, et d'autre part ce que fait le lecteur par le fait de lire. Ces interrogations, il n'est pas difficile de les saisir, car elles se rapportent aux aspects formels et fonctionnels de la lecture ». Outre la question sur ce qu'est la lecture en fonction de son objet, c'est-à-dire en tant que manière particulière de s'occuper de textes, l'on peut en poser une autre, renvoyant à un contexte plus vaste, celui de la vie collective comprise comme un ensemble d'occupations ou d'activités possibles ou effectives pratiquées par les membres d'une collectivité. Nous nous interrogeons alors sur ce qu'est la pratique de la lecture (par un lecteur ou par un groupe de lecteurs) en tant que forme de participation à la vie collective. Nous nous trouvons ainsi devant une répartition sociale des types fonctionnels de lecture et les questions suivantes s'imposent : la lecture est-elle une activité de tous ou celle des groupes sélectionnés, une activité de tous les jours ou pratiquée à de rares circonstances? Ainsi, mutatis mutandis, ce texte dresse un bref état des lieux de la bibliothèque et son rôle ponctuel à Bukavu en 2005.

## **Cadre géographique**

Notre exposé circonscrit son champ d'action dans l'aire géographique de la ville de Bukavu. Une ville qui s'ouvre au monde comme ville universitaire depuis quelques décennies, grâce à la création des institutions d'enseignement supérieur et universitaires suivant :

- l'Institut supérieur pédagogique (ISP) de Bukavu
- l'Institut supérieur de développement rural de Bukavu (ISDR Bukavu)
- l'Institut Supérieur de Techniques Médicales (ISTM Bukavu)

Les universités privées, catholiques et protestantes :

- l'Université catholique de Bukavu (UCB)
- l'Université évangélique d'Afrique (UEA)
- L'Université Simon Kimbangu (USK)

À ces institutions d'enseignement supérieur, s'ajoute :

- l'Institut Supérieur des Sciences religieuses (ISSR) du diocèse de Bukavu qui en est à sa deuxième année de fonctionnement
- La Bibliothèque Humanitas du collège Alfajiri (des Pères Jésuites)
- l'Alliance franco-congolaise

## **Les Bibliothèques, leur fonds, le public et le fonctionnement**

Nous mentionnons ici les bibliothèques ou les institutions qui disposent de bibliothèques peu importantes les conditions de leur gestion bibliothéconomique. Nous n'avons pas cité les universités privées dispersées dans la ville car elles n'ont presque pas ou pas du tout d'unité documentaire. Elles ne répondent pas aux normes pour être jugées pertinentes au but qu'elles s'assignent. Nous allons prendre le cas de la bibliothèque de l'Institut supérieur pédagogique (ISP) car elle dispose d'un fonds documentaire important soit vingt-cinq mille volumes. Il est important de souligner qu'à côté du manque d'approvisionnement ou d'échanges depuis 1990 avec la suspension de la Coopération belge, les turbulences politiques de la région des pays des Grands Lacs ont marqué au fer rouge ces institutions déjà délabrées à cause d'un manque de cadre ou d'infrastructures adéquates. Citons en passant que l'Alliance franco-congolaise reprend timidement ses activités culturelles, que le centre culturel américain a fermé complètement et fait don d'une partie de son fonds documentaire à l'Institut

supérieur pédagogique de Bukavu (ISP/Bukavu), que le Corps des Volontaires de la Paix<sup>1</sup> n'existe plus et son fonds documentaire a été dispersé sans suivi rationnel. La bibliothèque de l'Institut supérieur pédagogique (ISP) n'a pas connu le pillage de son fonds documentaire. Cependant les collections sont aux trois quart vétustes et les volumes en langues autres que le français en l'occurrence, l'anglais, le néerlandais, l'allemand et le latin sont peu sollicités par le public. Les acquisitions proviennent d'achats sporadiques auprès de particuliers. Seul le département de biologie a pu bénéficier d'une assistance d'un lot de trois cent cinquante ouvrages d'édition récente (1996) des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur. Les ouvrages édités avant 1980 constituent le lot important de la bibliothèque. À l'Université évangélique d'Afrique (UEA), les envahisseurs en uniforme ont déchiré et dispersé beaucoup d'ouvrages. Aujourd'hui le fonds documentaire connaît une légère amélioration grâce aux acquisitions d'ouvrages en anglais, essentiellement, de la faculté Biomédicale. La Bibliothèque Humanitas du collège jésuite Alfajiri reste la seule qui ait un fonds documentaire à jour mais son accès est très difficile pour les étudiants. Beaucoup d'enseignants s'y ressource mais l'exiguïté du local ne permet pas l'accès à un public universitaire aux exigences multidisciplinaires. La sortie des documents y est peu autorisée. À l'Institut supérieur pédagogique (ISP) on observe aujourd'hui une déformation du lecteur étudiant. Celui-ci ne sollicite que les travaux de fin d'études, ce qui le conduit à la compilation simple ou au plagiat des travaux de ses aînés. Or, il est connu qu'un plagiaire est l'homme qui pille sans goût et sans discernement, il n'apporte rien de neuf au patrimoine intellectuel, il porte préjudice à la probité intellectuelle, il fait offense à la création. Ce que nos enseignants et bibliothécaires favorisent en encourageant cette pratique est proprement vicieux. Bien sûr le niveau des aides-bibliothécaires semble bas au regard des exigences d'une telle tâche. Veiller aux qualités intellectuelles et morales des personnes à affecter aux bibliothèques n'est pas le souci des décideurs. Le syllabus a remplacé le livre dans certaines promotions car leur vente aide à arrondir le revenu de son auteur. En effet, c'est le maître qui envoie le disciple à la bibliothèque par une référence exacte des ouvrages lus. Ce colloque, organisé au moment où nous sortons d'une guerre, arrive à point nommé afin d'éveiller la Coopération internationale des bibliothèques et la conscience de ceux qui s'emploient au progrès des bibliothèques et à leur rayonnement. Que ces outils puissent jouer leur rôle d'auxiliaire principal de l'enseignant, seule façon d'éviter la baisse du niveau de notre enseignement, seule manière de lutter contre la médiocrité des étudiants et des enseignants.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de l'American Peace Corps qui a longtemps séjourné dans la région.